

DOSSIER DE PRESSE



SOUS TOUTES LES COUTURES LE VÊTEMENT AU TRAVAIL



SOMMAIRE

- Édito p.5
- L'exposition en un coup d'œil p.6
- Présentation de l'exposition p.8
- Parcours de l'exposition p.10
- La parole aux commissaires p. 16
- Repères biographiques p. 18
- Aperçu des œuvres p. 20
- Programmation culturelle p. 22
- Informations pratiques p. 24



ÉDITO

Chaque nouvelle exposition que nous présentons au public est une aventure profondément stimulante et enthousiasmante ! Nous concevons chacune de nos propositions comme une rencontre culturelle bien sûr, mais aussi comme un voyage dans le sensible, une expérience qui invite à ressentir autant qu'à réfléchir. Cette démarche fait naître, à chaque fois, son lot de questions : l'exposition saura-t-elle parler aux visiteurs ? Les interpeler, éveiller leur curiosité, les émouvoir ?

C'est avec ces interrogations, mais surtout un immense bonheur, que nous vous présentons notre nouvelle exposition, intitulée :

« Sous toutes les coutures, le vêtement au travail ».

Quel autre vêtement aura davantage marqué notre quotidien et notre inconscient collectif ? Le bleu de travail, iconique. Les tenues du personnel aérien, synonymes de rêve et d'évasion. Les uniformes de la police et de la gendarmerie, incarnation de l'autorité de l'État. Sans oublier bien sûr celui du facteur ! Tous ces vêtements nous renvoient à des représentations et à des codes que nous avons parfaitement intégrés. Ils ont tracé les contours et les repères d'un quotidien familial.

Tous évoquent non seulement une page de notre histoire sociale et sociétale, ainsi que les mutations du monde du travail. Ils éveillent également, en chacun de nous, des souvenirs empreints de nostalgie et d'émotion.

Cette exposition, si riche, est la première que le musée accueille sous sa nouvelle identité. Elle incarne parfaitement nos valeurs et notre héritage : celui d'une institution créatrice de liens ... et d'émotions, fruit de l'engagement quotidien d'hommes et de femmes qui ont à cœur que chaque lettre, chaque message, chaque attention trouve son heureux destinataire.

Elle met à l'honneur des pièces, certaines pour la première fois, issues du foisonnement d'objets, d'œuvres et de témoignages dont nous sommes les fiers dépositaires.

Quelle merveilleuse entrée en matière donc pour celui que l'on nomme désormais :

le Musée Postal, Facteur d'Émotions !

Guillaume Goy
Directeur



Ci-contre :

*Veste et képi de facteur de ville, modèle 1905,
drap de laine, passepoils, cuir, laiton, coll.
Musée Postal, Paris - La Poste © Musée Postal,
Paris - La Poste / Tous droits réservés, 2025*

L'EXPOSITION EN UN COUP D'ŒIL

LE VÊTEMENT DE TRAVAIL, UNE MÉMOIRE COLLECTIVE À (RE)DÉCOUVRIR

Plus qu'une simple garde-robe professionnelle, le vêtement de travail raconte deux siècles d'histoire sociale, d'émancipation et de luttes. Témoin silencieux mais révélateur des bouleversements du monde du travail, de l'évolution des mœurs et de la société, il porte en lui les traces de nos combats pour la dignité, l'égalité et la reconnaissance.

Partons à sa rencontre et remontons le temps...

THÉMATIQUE

L'histoire sociale, sociétale et culturelle du vêtement professionnel du XVIII^e siècle à nos jours, à travers les collections exceptionnelles du Musée Postal et de pièces d'autres grandes institutions.

PARCOURS THÉMATIQUE

Trois axes narratifs :

- **Parures d'autorité :**
l'uniforme comme langage du pouvoir
- **Parures de protection :**
la naissance du vêtement de travail
- **1990-2025 :**
quand la mode rencontre l'engagement



DATES
DU 8 AVRIL
AU 22
SEPTEMBRE
2026



Ouvrier de l'atelier des Timbres-poste.
Ouvrier mécanicien (Grosse mécanique)
Ouvrier journalier.

En page 6 :
Groupe de facteurs,
1900, tirage
argentique, coll.
Musée Postal, Paris
- La Poste © Musée
Postal, Paris -
La Poste / Tous droits
réservés, 2025

Ci-contre :
Ouvrier de l'atelier
des timbres-poste,
1905, photo-peinture
à l'aquarelle, coll.
Musée Postal, Paris
- La Poste © Musée
Postal, Paris -
La Poste / Tous droits
réservés, 2025

PIÈCES EXCEPTIONNELLES

Uniformes historiques, bleus de travail, créations inédites... Un patrimoine textile unique révélé au grand public, incluant un grand nombre de pièces et d'œuvres provenant d'institutions patrimoniales prestigieuses (BNF, Musée d'Orsay...) et de collections privées, pour certaines d'entre elles présentées pour la première fois.

PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

**« LE VÊTEMENT DE TRAVAIL
N'EST PAS QU'UN UNIFORME.
C'EST LA SECONDE PEAU
DE NOTRE HISTOIRE SOCIALE. »**

Endosser un uniforme, enfiler un bleu de travail, porter une tenue d'entreprise... Ces gestes quotidiens, si anodins en apparence, tissent en réalité l'histoire intime de nos sociétés. Ils racontent les rapports de pouvoir, le désir d'émancipation et les conquêtes sociales, les mutations du travail et les combats menés pour la dignité des travailleurs et des travailleuses.

Pour la première fois, le Musée Postal dévoile les trésors de ses collections textiles pour raconter deux siècles d'histoire du vêtement professionnel. De l'uniforme de postillon de 1786 aux tenues éco-conçues d'aujourd'hui, l'exposition « Sous toutes les coutures » offre un regard inédit sur ces habits qui nous définissent autant qu'ils nous contraignent.

Une visite immersive où la douce nostalgie des images d'Épinal, évoquées par ces tenues emblématiques, nous plonge au cœur de ces luttes et de ces combats, aux côtés de celles et de ceux qui les ont menés.

UNE HISTOIRE INCARNÉE

Pourquoi le bleu de travail est-il devenu l'emblème du monde ouvrier ? Comment les femmes ont-elles conquis leur place dans le vestiaire professionnel ? Quand l'uniforme cesse-t-il d'être militaire pour devenir véritablement civil ? Pourquoi est-on fier de le porter ? Autant de questions auxquelles répond cette exposition à travers un parcours sensible et documenté.

En trois grands actes – « Parures d'autorité », « Parures de protection » et « Une nouvelle ère (1990-2025) » – le visiteur découvre comment le vêtement professionnel reflète les grandes transformations de notre société : industrialisation, émancipation féminine, démocratisation, mondialisation.

UN MARQUEUR SOCIAL

L'exposition montre également une véritable « hiérarchie du paraître », révélatrice des inégalités inscrites dans le Code du travail comme dans le Code civil.

Ainsi, le vêtement de travail, véritable « uniforme civil », entend codifier les apparences et les identités au travail : faisant de celui qui le porte l'incarnation d'une fonction,

l'émanation de son entreprise ou de son administration. Un pan d'histoire rarement raconté, ici exposé avec justesse et mesure.

Ci-contre :

*Concours «La nouvelle tenue des facteurs»,
projet Deloule, 1987, tirage argentique, coll.
Musée Postal, Paris - La Poste © Musée Postal,
Paris - La Poste / Tous droits réservés, 2025*

UNE ABSENCE RÉVÉLATRICE

L'un des aspects les plus émouvants de l'exposition réside dans l'absence. L'absence d'un vestiaire professionnel féminin pendant plus d'un siècle et demi. Cette invisibilité vestimentaire traduit un refus de reconnaissance : refus d'accorder aux femmes « l'étoffe du travailleur » alors même qu'elles en ont endossé le rôle dès le début du XX^e siècle,

avec le départ des hommes pour le front lorsqu'éclate la Première Guerre mondiale.

Il faudra encore attendre un demi-siècle et les années 1970 pour que l'uniforme civil, débarrassé de ses oripeaux militaires, puisse habiller les deux sexes à égalité.

QUAND L'UNIFORME S'OUVRE AUX CRÉATEURS

L'exposition révèle une rencontre inattendue : celle où les grandes maisons de couture – Balenciaga, Balmain, Carven, Fanchon Le Foulser – prêtent leur signature aux uniformes du service public. Une rencontre inattendue entre élégance parisienne et exigences professionnelles, entre image de marque et contraintes du terrain.

Aujourd'hui, la tenue professionnelle incarne de nouveaux enjeux : éco-conception,

économie circulaire, traçabilité éthique. Des marques comme Armor Lux et Cepovett réinventent le vêtement de travail en conjuguant performance technique, responsabilité sociale et design contemporain.

Une séquence finale entre glamour et exemples tricolores qui nous ramène avec subtilité et optimisme vers notre quotidien : l'occasion de faire le point sur le chemin parcouru !



PARCOURS DE L'EXPOSITION

Embarquons pour un voyage à travers deux siècles d'histoire sociale, articulé en trois temps forts qui révèlent l'évolution du rapport au travail, à l'autorité, au corps et à l'identité.

AXE 1 – PARURES D'AUTORITÉ

L'uniforme : langage du pouvoir, outil de discipline, symbole d'appartenance

Un des premiers uniformes civils apparaît en 1786, lorsque Louis XVI codifie la tenue des agents de la poste aux chevaux. Ces travailleurs qui ne sont ni militaires ni domestiques reçoivent une tenue réglementée. Ce geste marque la volonté de l'État d'user du vêtement pour incarner son autorité et organiser ses services.

LE MODÈLE MILITAIRE COMME MATRICE

Tout au long du XIX^e siècle, l'uniforme civil emprunte ses codes au vestiaire militaire : coupes martiales, galons dorés, boutons brillants, cocardes tricolores. Cette influence n'est pas anodine. Elle vise à discipliner les agents, à exiger obéissance et dévouement. Porter l'uniforme, c'est intérioriser une hiérarchie, accepter une place dans un corps constitué.

Le Second Empire (1852-1870) porte cette logique à son paroxysme : Napoléon III impose un caractère résolument militaire aux uniformes de tous ses fonctionnaires. Gendarmes, policiers, facteurs arborent des silhouettes qui les distinguent nettement de la population..

UNIFORMISER, HIÉRARCHISER, IDENTIFIER

Sous la III^e République, l'uniformisation vestimentaire accompagne la construction de l'espace et du récit national. Il s'agit d'incorporer les Français à la République. Les couleurs (bleu de roi, rouge garance, kaki) deviennent des marqueurs d'appartenance. Les galons, passepoils et insignes organisent une lecture visuelle immédiate des grades et des fonctions.

Cette hiérarchisation vestimentaire n'est acceptée que lorsqu'elle élève celui qui porte l'uniforme, lorsqu'elle procure de la considération. L'apparente uniformité cache en réalité une multitude de signes distinctifs que seuls les initiés savent décrypter.

VERS UN UNIFORME VÉRITABLEMENT CIVIL

Au XX^e siècle, l'uniforme se détache progressivement de l'influence militaire. Les organisations rationalisent leurs vestiaires, simplifient les ornements, suppriment l'uniforme des cadres dirigeants. Dans les

années 1960-1970, les sigles remplacent les cocardes. Les coupes s'inspirent de la mode pour rajeunir l'image et créer une nouvelle proximité avec le public.

L'ABSENCE MARQUANTE : LE VESTIAIRE FÉMININ

Pendant plus d'un siècle, les femmes sont reléguées aux marges du système vestimentaire professionnel. Elles doivent se contenter d'un tablier noir standardisé ou de quelques pièces essentielles.

Il faut attendre les années 1940-1960 pour que certaines administrations commencent

à doter leurs employées d'éléments d'uniforme. Mais c'est seulement dans les années 1970, lorsque les uniformes adoptent un genre plus neutre, qu'ils peuvent enfin être portés par les deux sexes. La loi de 1975 impose un égal accès aux concours de la fonction publique. Le vêtement suit cette évolution.



*Ci-contre :
Tenue de préposée à la
distribution, 1975, tirage
argentique, coll. Musée
Postal, Paris - La Poste
© Musée Postal, Paris
- La Poste / Tous droits
réservés, 2025*

AXE 2 – PARURES DE PROTECTION

Naissance et évolution du vêtement de travail : de la blouse de campagne aux normes de sécurité

Longtemps, le vêtement de travail n'existe pas en tant que tel. Il se résume à des adaptations du vêtement quotidien, bricolées par les travailleurs eux-mêmes : superposition de chemises, ajout de plastrons, confection de jambières... Ces protections empiriques répondent aux « savoirs populaires sur le corps » : garder le chaud, contrer le mouillé, parer aux dangers.

LA BLOUSE DE CAMPAGNE, UNE PIONNIÈRE

Dès les années 1830, la blouse de campagne fait exception. Ample, solide, appréciée des cultivateurs, elle se diffuse partout en France. Portant les signes d'une appartenance régionale, elle se prête déjà à la

confection industrielle et marque la transition entre deux mondes : celui du vêtement auto-produit et celui du vêtement fabriqué en série.

INVENTER LE VÊTEMENT DE TRAVAIL

À la fin du XIXe siècle, plusieurs conditions se réunissent pour qu'apparaisse un vêtement de travail codifié. L'industrialisation transforme les ateliers et les usines. Le machinisme impose de nouvelles contraintes. Influencés par la pensée hygiéniste, les industriels et l'État élaborent les premières normes de protection.

Parallèlement, les fabricants textiles prennent conscience de l'énorme marché que constitue le vêtement de travail. Des marques puissantes comme Aux Deux Villageois, Le Laboureur, La Belle Jardinière diffusent leurs produits via leurs succursales et la vente par correspondance. Elles proposent des articles réunissant les qualités attendues : facilité d'enfilage, solidité, commodité d'entretien, résistance au déchirement.

Ces confectionneurs prennent une place de choix dans la fixation des canons de l'apparence ouvrière, composant des tenues associées aux idées de propreté et de solidité, chères aux classes populaires.



L'IMPOSSIBLE VESTIAIRE FÉMININ

En 1900, à l'exception des domestiques, des infirmières et des religieuses, la plupart des travailleuses ne sont pas dotées d'uniforme ou de vêtement de protection. Elles doivent endosser leur propre blouse ou tablier. Le monde du travail est conceptualisé par des hommes pour des hommes. Les listes

de dotation et les catalogues de vente ne traitent l'habit de travail que par ce prisme.

La Première Guerre mondiale ouvre une brève parenthèse, vite refermée au lendemain du conflit avec le renvoi des femmes aux activités domestiques.

1920-1980 : INNOVATIONS ET RÉSISTANCES

Ces décennies n'apportent pas de transformations formelles majeures. Les innovations passent par l'ajout de poches, le remplacement des boutons par des fermetures à glissière, l'introduction de nouveaux textiles. Dans les années 1950, la moleskine est perfectionnée, les tissus irrétrécissables s'imposent. Les années 1960 voient apparaître les premières fibres synthétiques,

mais leur tendance à retenir la sueur et à prendre feu pose problème.

Le bleu de travail, devenu vêtement masculin par excellence, ne se diffuse que lentement. Son achat reste à la charge des employés qui rechignent à la dépense. En 1960, 87 % des entreprises françaises ne fournissent toujours pas cet outil de travail.

LÉGISLATION ET PROTECTION

L'Inspection du travail est créée en 1892. La loi de 1893 explicite les mesures d'hygiène et de sécurité. Mais le vêtement n'est encore évoqué qu'en creux, par l'interdit ou la prescription. Il faut attendre 1945 et la création de la Sécurité sociale, pour la prévention soit réorganisée. En 1947, l'INRS (Institut national de recherche et de sécurité) est créé pour enseigner la prévention.



En page 12:
Blouse et canotier de facteur rural,
1890, paille, toile de coton, coll,
Musée Postal, Paris - La Poste
© Musée Postal, Paris - La Poste /
Tous droits réservés, 2025

Ci-contre:
Préposé à la distribution en tenue
d'été, 1967, tirage argentique, coll.
Musée Postal, Paris - La Poste
© Musée Postal, Paris - La Poste /
Tous droits réservés, 2025

AXE 3 – 1990-2025 : UNE NOUVELLE ÈRE

*Quand la haute couture rencontre le service public,
quand l'éco-conception devient un impératif*

À partir des années 1990, de nombreuses administrations changent de statut. Elles deviennent des établissements publics, voire des sociétés anonymes à capitaux publics, évoluant sur des marchés concurrentiels. Le marketing et la communication prennent une place prépondérante. L'individu est désormais au cœur des préoccupations. Ces transformations ont une incidence directe sur les allures au travail.

L'APPEL À LA HAUTE COUTURE

Confrontées aux nouveaux enjeux marketing, les administrations s'inspirent d'Air France, pour qui le vestiaire est une image de l'élégance française. Dès 1985, elles font appel aux griffes des grands couturiers et aux stylistes de mode : Balenciaga, Balmain, Carven.

En 1986, La Poste lance un grand concours pour le renouvellement des tenues. Douze stylistes participent. La lauréate, Fanchon Le Fouler, crée une tenue appelée à marquer

durablement le « look » des facteurs. La campagne « Bougez avec La Poste » accompagne cette transformation en entreprise moderne.

Ces créations doivent répondre à des besoins spécifiques : adopter un look moderne et décontracté, sans renoncer à la solidité, à la protection et au confort. Elles doivent aussi gommer l'ancienne hiérarchie pour créer des tenues unisexes revendiquant l'égalité homme-femme.

RÉPONDRE AUX BESOINS SPÉCIFIQUES

La tenue de travail touche à la culture d'entreprise, au sentiment d'appartenance, aux conditions de travail, à l'identité et au message que souhaite communiquer l'entreprise. Visibilité, communication, image de marque, confort, solidité, esthétique : tous ces éléments doivent être réunis.

Le choix des couleurs, de l'esthétique et des matières est intimement lié au message. L'identité visuelle, déclinée sur de nombreux supports dont le vêtement, permet d'identifier une administration dans un environnement saturé de signes. Face au public, chaque collaborateur devient ambassadeur de la marque.

LES NOUVEAUX TEXTILES TECHNIQUES

Depuis vingt ans, l'industrie textile a donné naissance à des tissus techniques aux propriétés parfois inédites : imperméables, antibactériens, anti-UV, inflammable, anti-coupure, respirants, rafraîchissants. Elle emploie de nouveaux matériaux moins allergisants : bambou, lin, chanvre.

La loi du 31 décembre 1991 inscrit le concept d'équipements de protection individuelle (EPI) dans le code du travail. Les équipements se multiplient : casques, lunettes, chaussures à coquilles, gants anti-coupures, protections auditives, vêtements haute visibilité...

ÉCO CONCEPTION ET ÉCONOMIE CIRCULAIRE

Les enjeux esthétiques, pratiques et marketing se combinent désormais aux exigences liées à la RSE et au développement durable. La Poste fut la première à recourir au commerce équitable dans le vêtement professionnel dès les années 2000, grâce à sa collaboration avec Armor Lux.

Depuis le 1er janvier 2025, la loi oblige les entreprises à trier et valoriser les vêtements professionnels usagés. La Poste, la SNCF et d'autres se tournent vers Nouvelles Fibres Textiles, premier centre de tri automatisé en France. Dans son usine d'Amplepuis, les machines déchiquètent, séparent et

effilochent les fibres pour créer de nouvelles matières : fils pour la confection, isolant thermique, rembourrage, chiffons industriels.

En 2018, La Poste s'allie à Suez pour créer Recygo. En 2024, l'offre est complétée par une filière dédiée aux textiles professionnels. Grâce à ses facteurs et à ses véhicules, Recygo collecte les vêtements dans les bureaux de poste, les entreprises et les collectivités, puis les achemine vers des ateliers d'upcycling ou de recyclage.

FOCUS : UNE SCÉNOGRAPHIE IMMERSIVE

Dès le franchissement des portes du musée, le public sera plongé dans l'univers de l'exposition. Pour la première fois, le majestueux hall d'entrée accueillera plusieurs pièces conçues pour capter l'attention : un casier de tri postal transformé en matériauthèque, une cabine d'essayage - photomaton et plusieurs présentations artistiques de vêtement postaux upcyclés.

Véritable invitation à la découverte, cette scénographie immersive décroise les espaces : entre exposition permanente et temporaire, entre intérieur et extérieur.

Le parcours se poursuit ensuite au sein de l'exposition selon un déroulé linéaire et chronologique retraçant l'histoire sociale, technique et économique du vêtement de travail depuis le XVIII^e siècle.

Il met en regard le « vêtement d'image », porté par les professionnels en contact avec le public, et l'« habit de travail », associé aux métiers de l'arrière. Soumis à des enjeux distincts, ces deux archétypes dialoguent, s'influencent et parfois se rejoignent. À certains moments du parcours, le visiteur pourra ainsi découvrir des pièces situées à la croisée de ces deux univers.

Ci-dessous :

La presse à bras, Goursat, 1960-65, tirage argentique, coll. Musée Postal, Paris - La Poste © Musée Postal, Paris - La Poste / Tous droits réservés, 2025



LA PAROLE AUX COMMISSAIRES

DIDIER FILOCHE

Responsable des collections
d'histoire postale

ELODIE GOËSSANT

Chargée de conservation des collections
d'histoire postale

DANS QUEL CONTEXTE S'INSCRIT CETTE EXPOSITION ?

D.F. : À travers ses différentes expositions temporaires, le Musée Postal s'emploie à valoriser ses collections, notamment celles ayant trait à l'histoire postale. À ce titre, cette nouvelle proposition s'inscrit pleinement dans notre projet scientifique et culturel. Les visiteurs pourront y découvrir des pièces qui n'ont encore jamais été montrées au public.

COMMENT VOUS EST VENU L'IDÉE DE CE THÈME DU VÊTEMENT PROFESSIONNEL ?

D.F. : Nous disposons parmi nos collections de plus de 500 pièces textiles, d'authentiques uniformes postaux notamment. En les faisant dialoguer avec les tenues d'autres administrations et grandes entreprises, comme la préfecture de police, EDF, la RATP ou la SNCF, nous retraçons une histoire du vêtement professionnel et, à travers lui, l'évolution du monde du travail et de notre société. Le vêtement de travail cristallise en effet des enjeux d'appartenance, de reconnaissance, de représentation... Une approche en parfaite adéquation avec la mission du Musée Postal qui se définit également comme un « musée de société ».

JUSTEMENT, PARLEZ-NOUS DE LA MANIÈRE DONT VOUS ABORDEZ CETTE HISTOIRE.

E.G. : Le parcours conduit le visiteur du XVIII^e siècle, avec les premiers uniformes postaux, à nos jours. Il montre l'évolution du vêtement de travail des grandes administrations, marquée au XIX^e siècle par les changements de régime, puis au XX^e siècle par les guerres et les bouleversements sociaux et sociétaux, comme l'évolution des rapports hiérarchiques et l'égalité femmes-hommes.

Aujourd'hui, ces tenues répondent aux enjeux de représentation des entreprises et administrations, mais aussi aux réalités du métier. À La Poste, elles conjuguent ainsi esthétique et praticité : deux critères essentiels pour que les facteurs se les approprient.

D.F. : Et c'est là un point essentiel ! Ce que l'on imposait autrefois par l'obligation, s'obtient aujourd'hui en suscitant l'adhésion, en proposant des vêtements à la fois confortables, « sportswear », pratiques, élégants, modulables, et souvent unisexe.



Ci-contre :

Costume des facteurs ruraux, 1830, lithographie et rehauts
à l'aquarelle, coll. Musée Postal, Paris - La Poste © Musée Postal,
Paris - La Poste / Tous droits réservés, 2025

L'UNIFORME POSTAL NE SYNTHÉTISE-T-IL PAS TOUTES CES ÉVOLUTIONS ?

D.F. : Absolument. Autrefois, une nette distinction existait entre nos deux principaux corps de métiers : l'acheminement et la distribution. Si les facteurs à l'uniforme soigné étaient les ambassadeurs de La Poste, les professionnels de l'acheminement étaient vêtus d'une simple blouse. Peu à peu, un équipement adapté leur a été fourni, jusqu'à la fusion des deux vestiaires. C'est ainsi que le vestiaire modulable du postier actuel est né, offrant plus de liberté et favorisant un sentiment commun d'appartenance.

E.G. : On mesure ici à quel point l'évolution de la société influe sur ce que l'on porte, y compris au travail. Du XVIII^e siècle aux années 1960, l'uniforme des grandes administrations s'inspire largement du modèle militaire. À partir des années 1960-70, avec l'essor de la société de consommation, il adopte des formes plus civiles, plus proches des administrés et des clients.

QUI VA CONCEVOIR CES PREMIERS VÊTEMENTS DE TRAVAIL PROTECTEURS ?

E.G. : Les confectionneurs et fabricants eux-mêmes, comme La Belle Jardinière, l'équivalent du Printemps aujourd'hui, qui proposaient d'abord des tenues de travail très simples. Puis, en l'espace de 20 ans, ils ont créé des typologies de vêtements par profession, façonnant la silhouette de nombreux métiers. Si cette démarche répondait à des objectifs commerciaux, elle a aussi profondément marqué notre imaginaire et la société.

L'INFLUENCE DE LA MODE SUR CES TENUES DE TRAVAIL EST-ELLE SIGNIFICATIVE ?

E.G. : Elle est réelle oui. Les grandes entreprises et administrations suivent les tendances via leurs fournisseurs. Dans les années 1950-60, Air France a le vent en poupe, elle incarne l'excellence et l'élégance à la française. Elle fait appel à la maison Dior pour créer ses uniformes. Dans les années 1980-90, la SNCF suit avec Balenciaga, et la Police avec Balmain. De nombreuses maisons de haute couture ont développé des branches dédiées au vêtement de travail, adaptant leur style au cahier des charges strict des tenues professionnelles.

QUELLE SERA LA PLACE DE LA FEMME AU SEIN DE CETTE EXPOSITION ?

E.G. : Elle brillera en partie par son absence. Le vêtement de travail féminin fait timidement son apparition dans les années 1960. Et encore, si l'on consulte un catalogue de cette époque, sur 30 pages, 27 sont consacrées aux hommes et 3 aux femmes. Auparavant, seules les domestiques et les vendeuses des grands magasins portent des tenues fournies par leur employeur.

D.F. : L'autre exception demeure la période de la Première Guerre mondiale, lorsque les femmes ont dû remplacer les hommes partis au front dans les usines d'armement, notamment. Une tenue spécifique a même été inventée à leur attention. Mais dès la guerre terminée, cette blouse-pantalon leur est retirée.

E.G. : L'année 1975 est marquée par l'abolition des quotas de recrutement femmes-hommes dans les concours de la fonction publique. C'est une date clé de l'histoire de l'égalité femmes-hommes dans le monde du travail. Cette petite révolution va permettre à nombre de femmes d'exercer des métiers pour lesquels les vêtements étaient jusque-là conçus pour les hommes. On observe depuis une tendance à l'uniformisation du vêtement de travail, avec le développement d'un vestiaire unisexe.

SI VOUS NE DEVIEZ GARDER QU'UN VÊTEMENT DE TRAVAIL EMBLÉMATIQUE, LEQUEL SERAIT-IL ?

E.G. : L'incontournable « bleu » de travail sans aucun doute ! Popularisé dans les années 1950-60, il apparaît au début du XX^e siècle et évolue au gré des techniques pour devenir toujours plus solide, pratique et facile à entretenir. Vêtement ouvrier par excellence, il a donné naissance à un véritable marché et incarne à lui seul toute une catégorie socio-professionnelle.

BIOGRAPHIES DES COMMISSAIRES



DIDIER FILOCHE

Didier Filoche, co-commissaire de l'exposition, est responsable du Service des collections d'histoire postale au Musée Postal depuis 2018. Diplômé en sciences de l'information, il entre au musée en 1991. Passionné par le patrimoine historique postal, chargé de son étude et de sa conservation, il en est un des spécialistes. Le patrimoine textile l'intéresse tout particulièrement.



ELODIE GOËSSANT

Elodie Goëssant, co-commissaire de l'exposition, est chargée de conservation des collections d'histoire postale au Musée Postal depuis 2018. Docteure en Histoire de l'art de l'université Paris-Sorbonne IV, elle contribue à l'étude, la conservation et la valorisation des collections, et plus spécifiquement des fonds de peintures et arts graphiques. En 2022, elle fut commissaire de l'exposition « *Jouez, Postez !* » consacrée aux jeux et jouets inspirés de l'univers postal.

LE COMITÉ SCIENTIFIQUE DE L'EXPOSITION

PASCAL AUMASSON

Conservateur du patrimoine honoraire, il a dirigé le musée d'Art et d'Histoire de Saint-Brieuc, le port-musée de Douarnenez, le musée de Bretagne à Rennes et le musée des Beaux-Arts à Brest. Outre ses publications de catalogues, il a abordé l'histoire textile avec *Kabig, le destin d'un habit de grève* (2020) et *Habits de travail, du labeur à la mode* (2022).

JÉRÉMIE BRUCKER

Docteur agrégé, il est historien du vêtement et du monde du travail. Chercheur associé du laboratoire TEMOS (Temps Mondes, Sociétés) CNRS, à l'Université d'Angers, sa thèse « Avoir l'étoffe. Une histoire du vêtement professionnel en France des années 1880 à nos jours » a reçu le prix Rolande Treppe (2020) de l'Association française pour l'histoire des mondes du travail.

JEAN-PIERRE LETHUILLIER

Maître de conférences honoraire en Histoire moderne (université Rennes 2). Ses recherches portent sur l'histoire des costumes régionaux et des vêtements en général. Il a été directeur puis directeur-adjoint du Groupe d'Intérêt Scientifique Acorso (Apparences, Corps et Sociétés) de 2015 à 2025 et a dirigé trois publications (aux Presses Universitaires de Rennes) : « Des Habits et nous. Vêtir nos identités », 2007, « Les costumes régionaux entre mémoire et histoire », 2009, et (en co-direction avec Gabriele Mentges), « Le Patrimoine textile des musées européens », 2024.

APERÇU DES ŒUVRES



1• *Portrait de Georges Anthony, maître de poste à Gray, Pierre-Paul Prud'hon, 1798, huile sur toile, Musée des Beaux-arts de Dijon © Musée des Beaux-Arts de Dijon / François Jay*

2• *Portrait de facteur-chef, Arias, 1907, huile sur toile, coll. Musée Postal, Paris - La Poste © Musée Postal, Paris - La Poste / Tous droits réservés, 2025*

3• *En tournée avec les postiers, Sophie Brändström, 2018, photographie numérique, coll. Musée Postal, Paris - La Poste © Musée Postal, Paris - La Poste / Sophie Brändström, 2025*

4• *Portrait de deux hommes, Atelier Rault-Houdus, 20e siècle (1ère moitié), plaque de verre, coll. Musée de Bretagne et Écomusée de la Bentinais, Rennes Métropole © Musée de Bretagne, Les Champs libres/ Rennes métropole, 2025*



5



6



7



8



9



10



11



12

5• Habits de directeur principal, inspecteur général, et inspecteur des télégraphes, Debierne, 1860, lithographie, coll. Musée Postal, Paris - La Poste © Musée Postal, Paris - La Poste / Tous droits réservés, 2025

6• Agent au tri du courrier, 1945-1950, tirage argentique, coll. Musée Postal, Paris - La Poste © Musée Postal, Paris - La Poste / Tous droits réservés, 2025

7• Képi et veste à Brandebourg de capitaine de la télégraphie militaire, 1880, drap de laine, fils métalliques, laiton, coll. Musée Postal, Paris - La Poste © Musée Postal, Paris - La Poste / Tous droits réservés, 2025

8• Épée de Directeur des Postes, Birmann, Second Empire, fer, laiton, nacre, cuir, coll. Musée Postal, Paris - La Poste © Musée Postal, Paris - La Poste / Tous droits réservés, 2025

9• Vue de l'atelier de couture dans l'usine de chaussures JB Martin, Gérard Fourel, 1983, tirage numérique sur papier baryté, coll. Musée de Bretagne et Écomusée de la Bentinais, Rennes Métropole © Musée de Bretagne, Les Champs libres/ Rennes métropole, 2025

10• Un vieux pêcheur de Douarnenez, Paul Gruyer, 20^e siècle (1^{ère} moitié), tirage argentique, coll. Musée de Bretagne et Écomusée de la Bentinais, Rennes Métropole © Musée de Bretagne, Les Champs libres/ Rennes métropole, 2025

11• Concours «La nouvelle tenue des facteurs», projet Fanchon Le Foulser, 1987, tirage argentique, coll. Musée Postal, Paris - La Poste © Musée Postal, Paris - La Poste / Tous droits réservés, 2025

12• Canotier de facteur, 1900, paille et tissu, coll. Musée Postal, Paris - La Poste © Musée Postal, Paris - La Poste / Tous droits réservés, 2025

PROGRAMMATION ET MÉDIATION CULTURELLE AUTOUR DE L'EXPOSITION

Tout au long de l'exposition « Sous toutes les coutures, le vêtement au travail », le musée propose une programmation culturelle et des dispositifs de médiation conçus pour prolonger la visite et multiplier les points de vue sur le vêtement comme objet social, esthétique et politique.

Conférences, performances, ateliers participatifs, visites thématiques et rendez-vous familiaux invitent les publics à explorer les multiples dimensions du vêtement : identité, travail, genre, mémoire et création contemporaine.

La programmation complète sera régulièrement mise à jour sur le site du musée.

CYCLE DE CONFÉRENCES – LES NOCTURNES DU JEUDI

Un cycle de conférences réunissant chercheurs, créateurs et professionnels du patrimoine textile explore les grandes questions soulevées par l'exposition.

- 23 avril – Comment le vêtement utile devient-il tendance — et inversement ?
- 28 mai – Col bleu / col blanc : le vêtement au travail
- 18 juin – Genre et uniformes (dans le cadre du mois des fiertés)
- 10 septembre – Conserver, transmettre : les enjeux des collections textiles

Ces rencontres prennent la forme de nocturnes conférencées, suivies d'échanges avec le public.



Ci-dessus :
Au guichet, 1962, tirage argentique, coll.
Musée Postal, Paris - La Poste
© Musée Postal, Paris - La Poste /
Tous droits réservés, 2025

LA NUIT EUROPÉENNE DES MUSÉES - SAMEDI 23 MAI

À l'occasion de la Nuit des musées, le musée devient un espace de création et d'expérimentation autour du vêtement.

La soirée proposera notamment :

- Un défilé participatif de créations upcyclées réalisées avec les équipes du musée
- Des médiations incarnées, où médiateurs et participants présentent les pièces portées
- Une performance sonore / podcast autour du rapport au corps et au vêtement de travail
- Une friperie solidaire et un atelier d'upcycling
- Des ateliers créatifs : broderie, cartes postales textiles, portefeuilles-enveloppes
- Un cours de catwalk autour de la posture et de la confiance en soi
- Une installation participative dans le hall du musée

WEEK-END FAMILLES - 30 ET 31 MAI

Deux journées entièrement dédiées aux familles avec :

- Ateliers créatifs
- Médiations ludiques
- Visites adaptées aux enfants
- Découverte sensible de l'exposition

Toutes les activités sont gratuites dans la limite des places disponibles.

UNE PROGRAMMATION ESTIVALE

Durant l'été, le musée proposera également une série de rendez-vous culturels et participatifs : visites thématiques, ateliers créatifs et rencontres autour du vêtement et de ses imaginaires.

MÉDIATION ET ACCOMPAGNEMENT DES PUBLICS

Le musée met à disposition différents dispositifs pour accompagner la visite et favoriser l'appropriation de l'exposition par tous les publics.

Visites et rencontres

- Visites guidées de l'exposition
- Visites contées pour les 3-6 ans
- Visites thématiques
- Ateliers créatifs pour les enfants (6-12 ans)
- Ateliers « graines de philosophe » pour échanger autour des grandes questions soulevées par l'exposition
- Parcours-jeu pour les enfants

La programmation détaillée et les réservations seront disponibles sur le site internet et les réseaux sociaux du musée.

INFORMATIONS PRATIQUES

BILLETTERIE EN LIGNE

RENSEIGNEMENT ET RÉSERVATION :

TÉL. : +33 (0)1 42 79 24 24
RESERVATION.DNMP@LAPOSTE.FR

ACCÈS

MUSÉE POSTAL • 34, BOULEVARD DE VAUGIRARD – PARIS 15^E

MÉTRO :

- MONTPARNASSE-BIENVENÛE (SORTIE N°2) : LIGNES 4, 6, 12, 13
- PASTEUR : LIGNES 6, 12
- FALGUIÈRE : LIGNE 12

BUS (ARRÊT MUSÉE POSTAL) : 28, 39, 88, 89, 91, 92, 94, 95, 96

HORAIRES

OUVERT DE 11H À 18H (FERMÉ LE MARDI, ET LE 1^{ER} JANVIER, 1^{ER} MAI ET 25 DÉCEMBRE)

TARIFS

TARIF PLEIN : 11€

TARIF RÉDUIT : 6€

GRATUIT POUR LES MOINS DE 26 ANS.

LE BILLET DONNE ACCÈS À L'ENSEMBLE DU MUSÉE ET DE SES SERVICES.

CONTACTS

MUSÉE POSTAL

DIRECTEUR DU MUSÉE POSTAL : GUILLAUME GOY

DIRECTRICE DU DÉPARTEMENT DE LA COMMUNICATION, DU DÉVELOPPEMENT
DES PARTENAIRES ET DES PUBLICS : VALÉRIE BAUDAT
VALERIE.BAUDAT@LAPOSTE.FR

AGENCE OCONNECTION

ANNE-MARIE BOYALT – AMBOYALT@OCONNECTION.FR 06.89.28.42.29
MAËLLE DRIENCOURT – MDRIENCOURT@OCONNECTION.FR 06.38.64.78.94

EN SAVOIR PLUS ...

WWW.MUSEEDELAPOSTE.FR

SUIVEZ-NOUS !

